

---

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

---

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Correspondance romaine. — IV Histoire de Pâques. — V Chronique sherbrookienne. — VI Cérémonies religieuses. — VII Correspondance américaine.

---

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 6 avril

Dimanche de *Quasimodo* et fin du temps pascal ; lecture du décret du 5e concile de Québec ; fête et solennité de l'Annonciation.

---

### SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 13 avril

Solennité de l'ANNONCIATION à Oka (diocèse de Montréal) et à l'Annonciation (diocèse d'Ottawa). J. S.

---

### CORRESPONDANCE ROMAINE

---

Rome, le 6 mars 1902.



A cérémonie de la messe à Saint-Pierre le jour anniversaire du couronnement du Souverain-Pontife a été vraiment imposante, et on compte que près de 50,000 personnes avaient tenu à y assister. Un vieux cocher avait bien raison de dire : « Si vous voulez ici faire venir du monde vous n'avez qu'à mettre en branle la grosse cloche de Saint-Pierre. » Et, en effet, une cérémonie à Saint-Pierre met en mouvement quatre fois plus de monde que n'importe quelle grande revue passée par le roi accompagné de la reine et de tous les membres de la famille royale. On a suivi le

cérémonial accoutumé ; et, soit à l'entrée, soit à la sortie, les trompettes d'argent ont joué la marche pontificale. Mais elles étaient à ce point couvertes par les acclamations de tout un peuple qu'on ne parvenait pas à distinguer la mélodie. Au contraire au milieu du silence et du recueillement de l'élévation, elles ont fait retentir de la loggia de la coupole de Saint-Pierre la célèbre harmonie de Silveri, dont les notes graves et douces, pénétrantes et fortes remplissaient toute la basilique comme une voix descendue du ciel. Le Souverain-Pontife a voulu accorder après la cérémonie à toutes les personnes présentes la bénédiction apostolique avec l'indulgence plénière. On avait dressé une estrade devant la confession et on y porta la *sedia gestatoria*. Le pape chanta les prières liturgiques et donna la bénédiction d'une voix forte, que le religieux silence permit d'entendre distinctement jusqu'au fond de la basilique. Le retour à la chapelle de la Pietà où le Souverain-Pontife devait laisser les ornements pontificaux vit les mêmes acclamations, mais plus prolongées, plus intenses au moment où le pape disparut sous les tentures de soie rouge qui fermaient la chapelle. Puis il monta en *portantina* et rentra dans ses appartements, sans montrer trace de fatigue malgré que la cérémonie eût duré plus de deux heures.

— Le lendemain, le pape accordait des audiences, et hier il recevait les cardinaux, archevêques et évêques français accompagnés d'un certain nombre de pèlerins, auxquels on avait permis l'adjonction de plusieurs membres de la colonie française. L'audience n'eut rien de saillant sauf vers la fin. Le cardinal Richard avait présenté les curés de Paris qui l'avaient accompagné, et le pape leur accorda spontanément le pouvoir de donner la bénédiction apostolique en rentrant dans leurs paroisses respectives. « Mais, ajouta-t-il, avant de la donner vous direz à vos fidèles qu'il faut entre tous les catholiques l'union et la concorde. Il faut délivrer la France du joug de la franc-maçonnerie ». Des applaudissements interrompirent le pape. « Il faut la délivrer, et vous prêtres devez coopérer à cette délivrance. Il faut délivrer votre chère patrie. » Ces graves paroles

tombées au moment où commence en France la lutte électorale, qui sera cette fois décisive, ont laissé dans tous ceux qui les ont entendues une profonde impression. Elles montraient que le pape avait une vision claire du danger que court la France, du péril où l'entraînent les sociétés secrètes. Et en appelant l'attention des prêtres sur ce danger qu'il leur signalait, il ne faisait que leur tracer, dans une phrase claire et incisive, les grandes règles qu'il a données dans son encyclique *Humanum genus*.

— Le ministère italien reste tel quel, le roi a refusé d'accepter la démission collective qu'il lui avait offerte après un vote de la Chambre, et la permanence de ces hommes au pouvoir n'indique rien de bon pour l'Eglise. En voilà plusieurs signes.

D'abord le ministère va reprendre sa fameuse loi sur le divorce. La franc-maçonnerie le veut et il n'est que son serviteur, son esclave. Quel sera l'accueil que lui réserveront les Chambres ? Il serait prématuré de le dire. On n'est pas sûr que la Chambre vote cette loi, et il est presque certain qu'elle échouera au Sénat.

De plus le ministère a trouvé un moyen de faire revenir sur l'eau cette affaire de Saint-Jérôme-des-Esclavons. Cela n'a absolument d'autre portée que de chercher une mesquine querelle au chef suprême de l'Eglise, et de contester l'exercice de son autorité dans cette Rome où chaque pierre presque parle de lui, rappelle ses bienfaits, et célèbre ses grandeurs.

Enfin, le ministère prépare dans le plus grand secret un projet de loi destiné à spolier les communautés religieuses des immeubles achetés depuis les lois de 1866, qui ont supprimé les congrégations religieuses en Italie. Celles-ci ont soit acheté les anciens couvents, que le gouvernement leur a vendus ou laissé vendre, ou en ont construit de nouveaux. Maintenant l'Etat n'a plus rien à leur vendre et il voudrait refaire son stock, quitte à repasser, moyennant finances, quinze jours après à ces Instituts les biens qu'il leur aura volés.

C'est bien d'ailleurs un des caractères de la persécution contre l'Eglise qui a toujours eu pour sœur jumelle la confiscation.

DON ALESSANDRO.

## HISTOIRE DE PAQUES

**N**OUS sommes au temps de Pâques. Si vous avez autour de vous quelque oublieux, quelque prodigue qui hésite à accomplir le grand devoir pascal, faites-lui lire cette jolte et bien touchante histoire, racontée par M. J. Ribès-Méry.

— Alors, vous faites vos Pâques, vous aussi ?

— Je crois bien, me répondit-il, et je m'en vante.

Et il me raconta simplement comment il s'était converti un beau jour, qui était précisément le dimanche de Pâques.

— Vous savez les ouvriers, ça n'est pas dévot. Et depuis l'âge de quinze ans je ne mettais guère plus les pieds dans une église que pour assister aux baptêmes, aux noces ou aux enterrements des camarades. L'église, à mon avis, c'était bon pour les femmes.

Ah ! pendant la Semaine Sainte, elles ne se privaient pas d'y aller, la mienne, avec mes filles, sans que, d'ailleurs, la maison en souffrit. Seulement, ce que nous avalions de morue ! C'est pas que je la déteste, surtout à la brandade, mais, à la fin, j'en étais dégoûté.

Alors, en plaisantant, je disais :

Tu sais, Amélie, ce ne sera pas trop tôt que tu reçoives ton bon Dieu, pour que je puisse manger une côtelette.

Elle me répondait :

Comment peux-tu parler ainsi, toi dont la mère était si pieuse ?

Ça me remuait ! et ça me clouait le bec.

Mais je n'en restais pas moins un *je m'en fichiste* en religion. Plutôt contre que pour.

Donc, un jour de Pâques, ma femme et mes filles s'étaient levées de grand matin, histoire d'aller entendre la messe et d'y manger... Non, maintenant, je ne puis plus dire ces choses-là. Alors, je me levai, moi aussi, je m'ha-

billai comme pour les dimanches. Et je sortis. Où aller ? Tiens, au fait, si on allait faire un tour de ballade à l'église. Va pour la messe. Ça me ferait toujours passer un moment.

J'entrai. C'était plein comme un œuf. Je me remisai dans un coin et je regardai. A l'autel, brillamment illuminé, un prêtre était monté, accompagné par un enfant de chœur. Une clochette jeta sous les hautes voûtes quelques notes argentines. La messe commençait.

Les assistants firent le signe de la croix. J'essayai de le faire aussi machinalement. Je me trompai de côté et je portai d'abord ma main à mon épaule droite. Je me mis ensuite à considérer l'assistance. Il y avait de tout là-dedans. Des riches, des pauvres, des vieux, des jeunes, des hommes, des femmes, des enfants. Tous priaient avec une ferveur qui n'était point affectée. Je pensai en moi-même : c'est drôle tout de même.

Et tout à coup des chants se firent entendre, venant de là-bas, près du maître-autel. C'étaient de jolies voix d'enfants, très pures, très justes, très douces, qu'un harmonium soutenait de ses accords. J'écoutais avec attention. Il me semblait avoir entendu cela quelque part ; il y avait longtemps, bien longtemps, Où ? Quand ? Ah ! parbleu, quand j'étais enfant, à l'heureuse époque de ma première communion.

C'était bien cela :

Qu'ils sont bénis, mon Dieu, tes tabernacles.

Mais oui, je me rappelais, maintenant. Involontairement je me mis à fredonner le refrain, et je sentais là, comme un grand poids, pendant que, dans mon esprit, s'opérait une poussée de clairs souvenirs.

Allons, bon, est-ce que j'allais me laisser empoigner par la mise en scène ?

Cependant, les chants avaient cessé ; un prêtre en surplis récitait du haut de la chaire quelques prières que

l'assemblée répétait dans un pieux murmure. C'étaient les actes avant la communion. " Dieu infiniment saint, je reconnais que mes péchés m'ont rendu indigne de vous recevoir.... "

— Mais je les connaissais aussi. Voyons ! Oui, c'étaient les mêmes qu'autrefois.

Et je me mis à murmurer la prière. Dame ! vous savez, il y avait des accrocs. Mais je sentais de plus en plus une grande émotion m'envahir.

Puis, les fidèles s'avancèrent en file vers la Table Sainte. Abîmés dans leurs pieuses pensées, ils s'en allaient lentement, les mains jointes ou les bras croisés sur la poitrine, les regards tendus vers le sanctuaire ou baissés vers la terre, avec une expression de bonheur recueilli qui illuminait leur visage. Là-bas, le chœur avait repris ses chants, tandis qu'entre deux acolytes tenant des flambeaux le prêtre descendait vers la Table Sainte portant en ses mains le saint ciboire débordant de blanches hosties.

Tout le monde, dans cette foule, allait vers le prêtre.

Alors je sentis mon isolement ; je compris qu'une barrière immense me séparait de tous les miens. Certes, je les aimais bien : qui donc m'empêchait d'être à leur côté, de m'agenouiller devant le même tabernacle, de mêler mon âme à leurs âmes ? De leur donner et de me donner ce bonheur : prier, recevoir le même Dieu ! Qui ? Quoi ? Le respect humain. La peur d'être blagué par les camarades. Car il fallait y aller franc-jeu si j'y allais.

Et en même temps qu'une chaude larme tombait de mes yeux, le prêtre qui était en chaire en descendit et passa près de moi.

Je l'arrêtai. Il y eut entre nous un court dialogue :

— Voulez-vous me confesser ?

— Maintenant ?

— Oui.

— Où ?

— Dans ce coin.

— Volontiers.

Je m'agenouillai. Ce fut vite fait : je les avais tous commis ou à peu près.

Dites : " C'est ma faute ", reprit l'abbé, quand j'eus défilé mon chapelet, je vais vous donné l'absolution. "

" C'est ma faute... C'est ma faute... "

C'est que je ne le savais plus : j'avais oublié. Il me souffla.

Puis il me dit : " Vous récitez, pour votre pénitence, cinq *Pater* et cinq *Ave*. Allez en paix. "

Ah ! je te crois que j'allais en paix maintenant.

.....  
Je pris la file pendant que le chœur chantait :

Ils ne sont plus les jours d'alarme  
J'ai retrouvé la paix du cœur.

Et je me trouvai à la Table Sainte. Et je communiai.

Puis, comme je me relevai pour retourner dans mon coin, je me heurtai à ma femme et à mes filles.

Elles eurent un joyeux mouvement de surprise. Et il y eu dans leur regard comme une sorte d'action de grâce. Voilà comment cela s'est passé.

Et pourquoi je ne manque jamais de faire mes Pâques.

## CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

**N**OUS sommes en carême, c'est le temps favorable, c'est le temps du salut. Dans les églises de la ville épiscopale de Sherbrooke on se porte en foule aux exercices de la neuvaïne dite de saint François-Xavier. Heureuse idée évidemment que celle de placer ces pieux exercices sous le patronage du grand convertisseur des Indes ; puisqu'aussi bien ces *neuvaines* sont destinées à préparer à l'accomplissement du devoir pascal

A Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est, neuf jours durant, hommes, femmes et enfants se sont assemblés au pied des autels. Un prêtre du séminaire Saint-Charles leur a prêché la parole de Dieu. Chaque soir, M. le curé Lefebvre présidait l'exercice et récitait les prières à saint François-Xavier, indiquées jadis par le regretté Mgr Racine et recommandées toujours par son distingué successeur, Mgr LaRocque. Au matin de la clôture, le dimanche, 16 mars, le zélé curé pouvait annoncer publiquement que près de treize cents paroissiens s'étaient approchés de la table sainte, pendant la neuvaine.

A la cathédrale, c'est le Rév. Père Mallebancq, jésuite récemment arrivé de France, qui, depuis bientôt quinze jours, rompt le pain de la vérité à l'auditoire chrétien. Il a prêché d'abord aux mères de famille et aux jeunes filles chrétiennes ; et ces soirs-ci, il parle aux hommes. Claire et forte, correcte et élégante toujours, sa manière de dire, bien qu'un peu froide peut-être, ne laisse pas d'être très française, instructive et attrayante. En l'entendant à son premier sermon ma pensée se tournait vers la France. Le bon père n'a pas dit un mot de son pays — discrétion remarquable ! — ; mais quand il nous affirmait que nous sommes tous des exilés sur la terre et que notre patrie c'est le ciel, je me prenais soudain à songer que, dans un sens plus restreint, le père prédicateur, chassé de France par la draconienne *loi Waldeck*, est bien un peu un exilé chez nous, si tant est qu'un jésuite puisse être exilé, attendu que partout dans le monde chrétien un jésuite est chez lui. Espérons que la foi de nos populations et le muet témoignage de notre respect lui auront allégé devant Dieu les amertumes des premières semaines passées loin de sa douce France et de sa chère cité lilloise.

\* \* \*

Saint Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques, celui-là qu'on a justement nommé « le plus saint des savants et le plus savant des saints », saint Thomas d'Aquin, dis-je, a eu sa fête chômée en notre séminaire. Les élèves devant assister aux offices de la cathédrale, ils n'ont pas eu, à leur chapelle, la joie d'une messe



solennelle. Mais au jour liturgique (11 mars) la messe de communauté a été célébrée, au milieu des chants de cantiques appropriés, par M. l'abbé A. Maltais, professeur de théologie, également chargé des cours de mathématique chez les philosophes. Et le soir, séance publique sous la présidence de Mgr l'évêque de Sherbrooke. Thèse savante sur la valeur probante des sens externes, panégyrique animé du saint, musique vibrante, opérette égayante. . . rien n'a manqué pour instruire, plaire et toucher !

\* \* \*

Et saint Patrice ? Oh ! il ne voisine pas pour rien dans le calendrier avec saint Thomas et saint Joseph ! Le généreux patron de la race hibernienne a été lui aussi célébré par la jeunesse du séminaire, avec un entrain et un brio des plus suggestifs et des plus amusants. Quelqu'un avait finement intercalé le classique éloge de l'apôtre de l'Irlande dans je ne sais plus quel discours de candidat aux honneurs parlementaires. La scène se passait en Irlande. On a noté pourtant que certaines figures d'acteurs n'étaient pas précisément au cachet de la verte Erin ! Qu'importe ! c'était nouveau, original et bien enlevé !

\* \* \*

Mgr Michaud, évêque de Burlington, était la semaine dernière de passage à l'évêché. En compagnie de Mgr LaRocque, Sa Grandeur nous a fait le plaisir de visiter nos institutions d'enseignement. A ce propos, on nous faisait observer, ce qui n'est pas banal, que le territoire du diocèse de Sherbrooke touche à pas moins de six diocèses voisins : Québec, Saint-Hyacinthe, Nicolet, Portland, Manchester et Burlington.

\* \* \*

M. l'abbé Martin, curé à Bolton et ancien professeur de littérature, est venu l'autre, soir 19 mars, parler de Jean Racine à l'académie Saint-Charles au séminaire. Pendant plus d'une heure l'érudit conférencier nous a entretenu des œuvres de ce maître de l'art littéraire, qui a l'honneur de disputer la palme à Pierre Cornelle. Il faut assurément posséder les classiques du grand siècle et les goûter avec

un esprit délicat pour en parler si à l'aise et avec tant d'abondance. Heureux nos jeunes gens, s'ils peuvent se souvenir toujours que les chefs-d'œuvre comme *Athalie* sont encore les meilleurs livres de chevet à qui veut conserver et cultiver la chère langue française. Certes de nos jours les bons écrivains ne manquent pas en France, mais à droite et à gauche, sur les rives, de la Seine comme sur les bords du Saint-Laurent, sous prétexte parfois de rajeunir et de moderniser, on embrouille bien des idées pour les mieux noyer dans un déluge de mots. Il faut être homme de son temps, c'est vrai, à condition pourtant que l'on ne renie pas un passé resté glorieux.

\* \*

A propos de gloire et d'honneur, notre député local, M. le docteur Pelletier, vient de faire à la chambre de Québec, un discours sur les *sanatoria*, qui a été fort remarqué. Il a eu, comme on dit, une *bonne presse* après avoir eu une *bonne Chambre* ! Tout le monde semblait d'accord et c'est si rare ! Le fait est aussi, que, lorsqu'on a vu souffrir de longs mois et mourir à la fleur de l'âge ces pauvres *poitrinaires*, on aime entendre nos hommes publics inviter le gouvernement à favoriser les établissements où la science pourra lutter avec plus d'avantages contre le terrible fléau qu'est la phtisie !

\* \*

La belle neige blanche s'en va bien à bonne heure cette année. Les érables versent déjà au travailleur leur tribut annuel. Les oiseaux vont revenir. Bientôt ce sera Pâques et le printemps. Nous vieillissons et pourtant nous en sommes heureux : le printemps est si pur et si plein de vie en notre Canada ! ✕

L'époque de la visite pastorale s'approche. Voici l'itinéraire que s'est tracé Mgr Paul LaRocque.

Précieux-Sang— <i>Capleton</i> .....	19, 20	avril
Saint-Antoine— <i>Lennoxville</i> .....	26, 27	“
Saint-Patrice— <i>Sherbrooke</i> .....	3, 4	mai
Saint-Jean-Baptiste— <i>Sherbrooke-Est</i> .....	10, 11	“

Saint-Michel— <i>Sherbrooke</i> .....	24, 25	mai
Millington .....	3	juin
Saint-Cajetan— <i>Mansonville</i> .....	3, 4	“
Saint-Etienne— <i>Saint-Etienne-de-Bolton</i> .....	4, 5	“
Sainte-Anne— <i>Rochelle</i> .....	5, 6, 7	“
Saint-Joseph— <i>Valcourt</i> .....	7, 8, 9	“
Sainte Marie— <i>Dalling</i> .....	9, 10	“
Notre-Dame-de-Bonsecours— <i>North Stukely</i> .....	10, 11, 12	“
Saint-Edouard— <i>Eastman</i> .....	12, 13	“
Saint-Patrice— <i>Magog</i> .....	13, 14, 15	“
Sainte-Catherine— <i>Kate Vale</i> .....	15, 16, 17	“
Saint-Roch— <i>Rock Forest</i> .....	17, 18	“
Saint-Elie— <i>Glen Iver</i> .....	26, 27, 28	“
Saint-François-Xavier— <i>St-F-X-de-Brompton</i> ...	28, 29, 30	“
Sainte-Praxède— <i>Brompton Falls</i> .....	30, 1, 2	juillet
Saint-Philémon— <i>Stoke Centre</i> .....	2, 3, 4	“
Saint-André— <i>Sutton</i> .....	19, 20, 21	“
Sacré-Cœur— <i>Stanstead Plain</i> .....	2, 3	août
Sainte-Elisabeth— <i>North Hatley</i> .....	9, 10	“

Mars, 1902.

LE NOUVELLISTE SH ERBROOKIEN.

## CEREMONIES RELIGIEUSES

**A**U commencement de mars, ont eu lieu, à la maison-mère des Sœurs de la Providence, des cérémonies de vêtue et de profession perpétuelle présidées, la première, par le révérend Père A. Lemieux, C. SS. R., vice-provincial; la seconde, par Mgr Z. Racicot, protonotaire apostolique.

Mlles Elmina Gauvreau, Marie-Anne Arsenault, Marie-Louise Leblanc, Olivine Thérien, Marie-Anne Dumais, Aurélie Brodeur, Elvina Brodeur, Marie-Anne Veillet,

Reine Simard, Marguerite Bergeron, Alice Cloutier, Aurore Cormier, Laura Frigon, Rose de Lima Lalonde, Julie Toupin, Adéline L'Heureux, Mary Audet, Fabiola Labre, Ada Pharand, Emma Dufault, Théophila St-Denis, Adèle Sauvé, Albina Méthot, Donalda Sauvé, Alida Garceau, Ellen Hart, Marie Leclair, Bernadette Dumontier, Eva Mercure, Virginie Trudel, Ernestine Pilon, Rose-Anna Saucier, Clara Gauthier, Annette Gravel, Angéline Ducharme, Maria Masse, Emélie Savoie, Marguerite Carney, Pacifique Bellefleur, Victorine Boucher, Eva Robillard, Emma Panneton, Auréa Milot, Delvina Guinard, Odélie Bordeleau, Jeanne Desgroseillers, Rose-Anna Perrault, Rébecca Rocheleau, Alice Guilbert, Albertine Laberge, Albina Allaire, Albertine Laporte, Marie-Louise Bourgon, Antoinette Campbell, Ellen Chrétien, Joséphine Morin, Eva Turcotte, Elia Trudeau ont revêtu le saint habit en qualité de *novices vocales* ; Mlles Georgianne Bujold, Marie-Louise Pichette, Rosa-Anna Beauchamp, Alda Milot et Marie Bélanger, en qualité de *novices coadjutrices*.

Ont émis les *vœux perpétuels* :

Sœur Adéline Sigouin dite Sœur Marie-Sidonie, *professe vocale* ;

Les Sœurs Louise Doucet, Sophie Aucoin, Léopoldine Lalumière, Joséphine Gauthier, Alphonsine Proulx, Azilda Marchildon, Denise Bourque, Albina Desaulniers, Denise Leblanc, Juliette Doucet, Marie L'Italien, Donatille Burns, Edèse Saint-Maurice, *professes coadjutrices*.

Le saint sacrifice a été offert par M. l'abbé Desnoyers, et le sermon de circonstance prêché par le révérend Père R. De Roo, C. SS. R., directeur du noviciat de Notre-Dame du Sacré-Cœur à Hochelaga.

Le 21 mars, à la même maison-mère des Sœurs de la Providence, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal recevait les *vœux temporaires* des Sœurs :

Marie Bazinet, dite Sœur Laurent-Justinien, de Saint-Paul-l'Ermitte ; Léa Martineau, dite Sœur Joseph de Léonisse, de Sainte-Thérèse-de-Bienville ; Florida Picotte, dite Sœur Pierre de la Croix, de Sainte-Ursule ; Anna Grégoire, dite Sœur Longin, de Woonsocket, R. I. ; Clarinda Lamoureux, dite Sœur Marie-Anne, de Mascouche ; Corinne Raymond, dite Sœur Domèce, de Saint-Benoît ; Zoé Bouchard, dite Sœur Angéline ; Valentine Brassard, dite Sœur Lambert, de Montréal ; Esther Audet, dite Sœur André de Florence, de Maria ; Angéline Laval-lée, dite Sœur Gérard-Magella, de Saint-Thomas-de-Joliette ; Marie Déland, dite Sœur Alphonse-Marie, de L'Acadie ; Anna Latulippe, dite Sœur Elie du Mont-Carmel, de Sainte-Agnès-de-Dundee ; Marie-Anne Forget, dite Sœur Séraphin, de Sainte-Elisabeth ; Alexandrine Bonin, dite Sœur Donatille, de Lanoraie ; Rosina Olivier, dite Sœur Gallinique, de Berthier ; Rose-Anna Emond, dite Sœur Aymard ; Antoinette Ste-Marie, dite Sœur Venance, de Valleyfield ; Sévérine Bellemarre, dite Sœur Louis-Alphonse, de Lowell, Mass. ; Marie-Anne Gingras, dite Sœur Fortunat, de Maisonneuve, *professes vocales* ;

Et des Sœurs :

Clarence Normandin, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan ; Joséphine Bourque, de Saint-Charles-de-Caplan ; Georgiana Mathieu, de Saint-Victor-de-Tring ; Azéline Ver-ville, de Saint-François-du-Lac ; Rose-Anna Gélinas, de Saxonville, Mass. ; Marie Tremblay, de Saint-Fidèle ; Dorilla Lescarbeau, de Montréal ; Alphonsine Bélanger, de Saint-Antonin ; Victoria Lamontagne, de L'Assomption, *professes coadjutrices*.

Le sermon de circonstance fut prêché par le Révérend Père Lemieux, vice-provincial des RR. PP. Rédemptoristes, et le saint sacrifice célébré par M. l'abbé E. Deschamps, assistant chapelain de l'Institution des Sourdes-Muettes.

## CORRESPONDANCE AMERICAINE

New York, mars 1902.



EST en juillet 1866 que fut gravée, pour la première fois, sur les pièces de monnaie des Etats-Unis, la devise *In God we trust* — « En Dieu est notre espoir ».

Chose assez singulière, cette innovation eut lieu sans aucune permission du Congrès. L'instigateur unique en fut James Pollock, le directeur de la *States Mint* de Philadelphie.

Si une autorisation officielle avait été demandée, il est très probable qu'elle aurait été refusée : la Constitution ayant pour principe de se tenir dans la plus stricte neutralité sur tout ce qui concerne les affaires de religion.

Le *Times*, en relatant ce souvenir, dit que la devise *In God we trust* exprime bien la pensée actuelle de la contrée. Soit ; mais dans cette fiévreuse patrie de l'or qu'est aujourd'hui l'Amérique, il en est tant pour qui le dollar est un dieu, que l'assertion du journal new-yorkais me laisse un peu mélancoliquement incrédule : *quorum deus... ?*

— Je suis amené aujourd'hui à cette triste pensée par la lecture d'un article très documenté sur les pertes du catholicisme aux Etats-Unis, dû à la plume du Père Shinnors, obole de Marie-Immaculée et irlandais de naissance.

Dans l'*Irish Ecclesiastical Record* de février, ce prêtre se demande si l'Eglise catholique en Amérique s'accroît en proportion du flot de la population nouvelle, et si le nombre des convertis excède celui des apostats. Il y répond par la négative, et voici comment il étale son assertion.

Depuis soixante ans on peut évaluer à 4,500,000 le nombre d'Irlandais et d'Irlandaises catholiques émigrés aux Etats-Unis. Selon les lois ordinaires de la génération, on peut évaluer à un minimum de 10,000,000 le nombre actuel de leurs descendants. Or le chiffre total des catholiques américains d'aujourd'hui dépasse à peine ce nombre, en y comptant les 900,000 Allemands, le million de Canadiens-français, les 500,000 Français et le million et demi d'Italiens, de Polonais et d'Autrichiens. Mais où sont donc les fils de saint Patrice ?

— J'hésite à transcrire ici la réponse angoissante du Père

Shinnors, car « elle constitue le fait le plus douloureux de la douloureuse histoire d'Irlande ». Je vais la donner cependant, à cause des leçons qui en découlent pour nos frères d'en-deçà comme d'au-delà de la frontière.

« Un sur deux a été perdu à l'Eglise. Dix millions sur vingt s'en sont allés marcher dans le chemin de l'incroyance et de la perdition. Le fait est épouvantable... ».

« Et notons bien que les déserteurs ne renoncent pas seulement à leur foi catholique, ils rejettent toute forme de christianisme, toute idée de surnaturel. *Leur seul dieu c'est le dollar*, leur seul paradis c'est un foyer plein de luxe, leur seul enfer l'état de pauvreté et de privation. Ils ne pensent pas plus au lendemain de la vie qu'à leur bœuf ou à leur âne ».

« Quelle est la proportion des catholiques irlandais tombant ainsi dans ce noir abîme ? L'on ne peut le dire avec certitude, mais il n'y a pas de doute que la proportion en est large. Il y a des raisons de croire que la grande majorité de ces apostats sont de descendance et même de naissance irlandaises ».

— Le principal motif de cette déchéance allégué par le Père Shinnors, c'est la similitude de langue qui permet aux fils d'Erin de s'assimiler très vite aux coutumes des Etats-Unis « et de devenir en peu de temps plus américains que les américains ». Alors que les Allemands et les Canadiens conservent leur langue et « trouvent en elle une protection pour leur foi », les Irlandais se précipitent « dans l'américanisation c'est-à-dire dans la déchristianisation ».

De prime abord ces paroles pourront paraître exagérées, mais si l'on réfléchit à la connexion étroitement intime qu'il y a entre la religion et la langue, on en arrivera aux mêmes conclusions que le Père Shinnors et on le remerciera de cet instructif aveu.

— Un ministre protestant, le Rév. Lewis Wattson, (plutôt connu sous le nom de Father Paul S A), a fondé l'an dernier un nouvel ordre anglican à Garrisons, New York, et l'a appelé l'Ordre de l'Expiation (Atonement). Voici quel est le statut officiel de cette société, qui semble avoir des promesses de vie et d'espérance.

« Nous déclarons que le Siège actuel de Pierre est à Rome et que Léon XIII, le pontife romain assis dans la Chaire de Pierre, est le vicaire de Jésus-Christ et par droit divin le pasteur universel du troupeau du Christ. Ceci étant, l'unité de l'Eglise peut seulement

être obtenue par tous les évêques du monde soumis à la suprématie de l'évêque de Rome comme successeur de saint Pierre ».

Ces lignes ajoutées aux récentes déclarations de Lord Halifax et du Rév. Spencer Jones, de Londres, contredisent carrément les assertions nouvelles de l'évêque épiscopalien Doane, d'Albany. Selon celui-ci l'espoir de l'unité ne se réalisera que le jour où toutes les branches évangéliques presbytériennes ou autres se réuniront à la famille anglicane. Ceci n'est conforme ni à l'Écriture ni à la logique ni aux lois de l'histoire.

— A la réunion des évêques de la province ecclésiastique de New York, qui a eu lieu le 3 mars, l'organisation d'un pèlerinage à Rome a été décidée. Mgr Corrigan en sera le président honoraire ; et le Très Révérend Père Porcile, directeur effectif.

J'annonce cette nouvelle d'autant plus volontiers que le Père Porcile, natif de France, a lui aussi fait ses études et a été ordonné prêtre au Canada par Mgr Guigues, évêque d'Ottawa. Il est maintenant curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes à Brooklyn et un des membres les plus éminents de la société des Pères de la Miséricorde.

— Les journaux américains, toujours à l'affût de primeurs, commencent à relater l'incident survenu au Père Jetté, S. J., au sujet de la similitude des langues nulato et apache, et à en tirer les conséquences que j'ai données ici même voilà déjà plusieurs mois.

— Les Dominicains vont prochainement bâtir une maison d'étude et un noviciat à Washington. Vu les statuts de leur constitution, ces religieux ne s'affilieront pas à l'université et conféreront les grades spéciaux à leur ordre. Depuis 1818 leur noviciat était à Lanesville, Ohio.

— Le scientisme chrétien tend de plus en plus à se fondre dans le judaïsme. Il devrait au moins avoir la pudeur de modifier son nom.

— Une école de pédagogie catholique est en voie de formation dans la ville de New York. Sa Grandeur Mgr Spalding, évêque de Peoria, est le promoteur de l'entreprise. Cette école sera sous la surveillance de l'Université catholique de Washington.

HENRY BAYARD.